

SANTÉ | SOINS INFIRMIERS | PORTRAIT
Publié le 19 avril 2021, 11:00. Modifié le 19 avril 2021, 15:40.



«Au cours des douze derniers mois, j'ai pu voir à quel point ce virus peut être impitoyable»

par [Sarah Zeines](#)



Rémi Linossier, infirmier à l'IMAD. | Photo: Sarah Zeines

1/5 Durant toute la semaine, Heidi.news s'intéresse aux soins infirmiers. Ces métiers ne se pratiquent pas de la même manière en milieu scolaire, aux soins intensifs, en soins à domicile, en EMS ou encore en psychiatrie. Autant de secteurs qui ont tous un point commun: ils ont été chamboulés par l'épidémie. Aujourd'hui, rencontre avec Rémi Linossier, 32 ans, infirmier à l'unité Covidhome de l'Institution de maintien à domicile (IMAD), à Genève.

En 2020, l'équipe genevoise Covidhome a suivi 505 patients, et depuis le 1er janvier 2021, 229. Au total, ce sont 734 patients qui ont été suivis par cette équipe depuis sa création il y a un an. De son côté, l'équipe chargée du dépistage Covid-19 a suivi 1753 personnes en 2020 et 1678 en 2021 (3431 au total). Portrait de Rémi Linossier, 32 ans, infirmier à l'unité Covidhome de l'Institution de maintien à domicile (IMAD). Entre horaires surchargés et défis socio-sanitaires, il raconte son année pandémique.

Intervention à Genève. L'arrivée chez les patients du matin est protocolaire. Survêtements, lunettes jetables, gants en latex et bien sûr, les incontournables masques et gels désinfectants. Rémi Linossier exécute les préparatifs en mode automatique:

«En huit ans de métier, j'étais déjà habitué à prendre des précautions sur l'hygiène. Ce qui change avec Covid, c'est l'habit et les lunettes.»

Ce jour-là, nous sommes chez un «cas de Covid classique». Un homme de 56 ans présentant des symptômes sévères s'est vu prescrire le suivi de l'IMAD par son médecin traitant. Son épouse a été testée négative. Sa fille de 17 ans, asymptomatique, en revanche, est positive. Une quarantaine s'est imposée: «Je vais beaucoup mieux aujourd'hui, insiste le quinquagénaire, entre deux quintes de toux. Est-ce que je peux sortir maintenant.»

Rémi tempère avec empathie: «Vous n'avez plus de fièvre et votre toux est sèche. Ce n'est pas moi qui décide, mais je ne manquerai pas d'en parler à votre médecin». Assise sur une chaise à côté, l'épouse de l'homme malade s'empare: «C'est vrai qu'il ressemblait à un cadavre il n'y a pas si longtemps. En revanche, notre fille va bien. Ses amies lui envoient des photos d'eux, sur les manèges à Plainpalais. A son âge, c'est vraiment dur de rester enfermée». Et Rémi de répliquer: «Elle a déjà fait une semaine, le plus dur est passé. Le plus important, c'est qu'elle aille bien et qu'elle n'ait pas de symptômes. Mais vu qu'elle est positive, il faut aussi protéger les autres».

En quittant ce domicile, l'infirmier prend garde de bien séparer les affaires jetables de celles destinées à la réutilisation, à l'instar des lunettes. Dans sa voiture, il papote, tout en surveillant son GPS. Les déplacements urbains, c'est son quotidien:

«Pendant le premier pic en mars-avril 2020, il nous arrivait d'avoir jusqu'à 18 patients à traiter par jour. C'était de grosses journées. Heureusement, ce rythme n'a pas duré trop longtemps. Suite à ce premier pic, il y a eu des recrutements pour palier aux nombreuses demandes de prise en charge.»

Les bénéficiaires de l'IMAD ont aussi évolué ces douze derniers mois: «Au début nous pensions que le virus n'atteignait que les personnes âgées. Nous constatons désormais qu'il y a de plus en plus de jeunes.»

Symptômes aléatoires. Si les prises en charges se sont améliorées, des incertitudes demeurent face aux effets du virus sur le corps humain. «Nous avons eu une dame de 99 ans positive et asymptomatique. Nous avons aussi eu un jeune de 25 ans avec des symptômes sévères. Il n'y a pas de règles.» Rémi, pour sa part, a été épargné: «Je pense que c'est grâce à la qualité de notre encadrement. On nous a donné les moyens de travailler dans les meilleures conditions».

De retour dans les locaux carougeois de Covidhome, unité créée il y a une année, Rémi s'arrête au parking pour faire une pause. Le temps de quelques minutes, son visage, vu furtivement jusque-là entre deux changements de masque, se dévoile. Il a le sourire bienveillant de celui qui a la certitude de faire quelque chose de bien de sa vie:

«Dans ce métier, il y a deux piliers: le social et la santé. Avec l'IMAD, j'entre dans l'intimité des gens. Surtout quand je les suis sur le long terme. J'ai créé des liens forts ici.»

Arrivé à Genève il y a cinq ans en provenance de Sainte-Etienne, Rémi a suivi les pas de son petit frère, lui aussi infirmier. Après un temps en clinique en France et quelques mois d'agences d'interim, il est embauché par l'IMAD. «Mon frère et moi sommes les premiers à pratiquer ce métier dans notre famille. C'est un hasard total si nous avons fini par faire la même chose.»

La routine du Covid. Au moment où la pandémie frappe en Suisse, Rémi et ses collègues sont à mille lieux de s'imaginer que leur métier va vivre un chamboulement sans précédent. «Au départ, nous pensions que la pandémie allait durer quelques mois. Nous avons vite déchanté.» Il se remémore les débuts de la crise:

«J'étais en mission longue durée dans l'équipe du Petit-Saconnex quand la direction a demandé des volontaires pour l'unité Covidhome. Au début, nous faisons les tests PCR et la prise en charge des cas positifs. Puis, ils ont séparé ces deux tâches en deux équipes.»

Au fil des mois, la situation s'aggrave: «Plus les gens étaient testés, plus nous enregistrons des cas positifs et plus nous avons de patients. C'est allé crescendo depuis le début de l'année.» Aux diagnostics sanitaires s'ajoute la détresse sociale:

«Beaucoup de personnes sont isolées. Lorsqu'elles présentent des symptômes sévères, c'est particulièrement angoissant d'être seules à la maison. Je me suis donc déjà retrouvé à faire des courses ou à écouter les peines de certains de mes patients.»

Aujourd'hui, Rémi a totalement intégré sa fonction ciblée Covid. Il se sent rôdé pour une pandémie qui durerait toute la vie. Non sans une pointe d'amertume:

«Comme tout le monde, j'aimerais recommencer à vivre, assister à un concert et boire un verre en terrasse. Mais je me suis fait une raison. Au cours des douze derniers mois, j'ai pu voir à quel point ce virus peut être impitoyable.»

Soins Infirmiers IMAD Genève
